Reconfiguration des rapports de genre et discours féministe syro-américain dans l'espace transnational du second XIX^e siècle

The reconfiguration of gender relations in Syrian-American feminist discourse in the diasporic conditions of the late 19th century

Dominique Cadinot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11040>

DOI : 10.4000/clio.11040

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 177-196

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Dominique Cadinot, « Reconfiguration des rapports de genre et discours féministe syro-américain dans l'espace transnational du second XIX^e siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11040>

Varia

**Reconfiguration des rapports de genre et discours
féministe syro-américain dans l'espace transnational
du second XIX^e siècle**

Dominique CADINOT

Les préjugés sur la civilisation arabo-musulmane qui se sont imposés fortement dans l'imagination populaire se sont perpétués aux États-Unis depuis la fin des guerres de Barbarie qui avaient opposé les Américains aux Régences ottomanes du Maghreb entre 1801 et 1815. Cette première victoire des États-Unis sur le monde arabe est alors perçue par les Américains comme un signe de la Providence, confirmant la supériorité de leurs valeurs et de leurs idéaux sur ceux de leurs adversaires. C'est à partir de cette époque que l'image de la femme arabe est associée à celle de la courtisane du harem, objet sexuel, ou à celle de l'épouse ignorante et réduite à la servitude sous son voile¹. Pourtant, dans les États-Unis du début du XX^e siècle, les femmes immigrées originaires du Proche-Orient tirent profit de leur exil et de leur contact avec la société américaine pour entamer un processus de rupture vis-à-vis des pratiques sociales traditionnelles, démontrant ainsi leur volonté de s'affranchir des stéréotypes de genre. Très actives au sein de ce groupe d'immigrants numériquement faible, ces femmes issues de l'élite sociale et intellectuelle majoritairement chrétienne, élaborent un discours féministe qui

¹ Sur les représentations du harem et des femmes arabes, voir Taraud 2011.

s'inscrit dans la dynamique identitaire collective et qui, parallèlement, fait écho à celui de leurs compatriotes restées au Proche-Orient².

Jusqu'en 1997, date à laquelle fut publié l'ouvrage d'Evelyn Shakir, *Bint Arab: Arab and Arab American Women in the United States*, l'histoire des femmes arabo-américaines est restée, outre-Atlantique, un point aveugle des recherches sur l'ethnisation de la communauté arabophone installée aux États-Unis. Si depuis les attentats tragiques du 11 septembre 2001, on assiste à une abondance de travaux sur la stigmatisation ou l'engagement politique des membres de cette communauté, par contraste l'historiographie française demeure pour le moins sommaire, voire totalement muette sur le rôle des femmes dans l'intégration et la visibilité du groupe en question³. L'objectif de cet article est donc, à partir d'une synthèse des principaux travaux anglo-américains ayant abordé la question, de proposer des pistes de réflexion sur les conditions dans lesquelles est apparu et a mûri, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, le féminisme arabo-américain. Il s'agit donc d'étudier le parcours émancipatoire des femmes « syro-américaines » et d'identifier les stratégies mises en œuvre pour exploiter les modalités de la condition diasporique. Après avoir analysé les motivations ayant conduit les femmes arabes à émigrer vers les États-Unis, nous nous intéresserons aux processus d'intégration et d'émancipation des immigrées, ainsi qu'aux mécanismes ayant présidé à l'éveil d'une conscience féministe. Enfin, il s'agira de comprendre comment s'est opéré le glissement d'un discours féministe global à un discours spécifiquement « syro-américain ».

² Les variations méthodologiques des organismes de comptage ont, au gré des administrations, rendu difficile la compilation et la comparaison des statistiques sur le poids démographique des premiers immigrés arabes. Toutefois, nos recherches montrent que cette immigration débute dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ne concerne que quelques centaines de personnes en 1887 et s'accélère rapidement pour atteindre le chiffre de 20 000 personnes en 1898 (Cadinot 2006 : 92-93).

³ Il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux de recherche francophones sur la question du féminisme arabe aux États-Unis. Le groupe arabo-américain a toutefois fait l'objet de quelques publications scientifiques sous forme de monographies ou d'articles. Voir par exemple Parrs 2005 ou Latrache 2006.

L'émigration des femmes « syriennes » : caractéristiques et facteurs migratoires

L'histoire de l'émigration proche-orientale à destination des États-Unis débute dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les flots migratoires proviennent principalement de cette région du Proche-Orient appelée en arabe *Bilad al-Shâm*, et qui regroupait les provinces « syriennes » de l'Empire ottoman constituées des territoires actuels du Liban, d'Israël, de Syrie occidentale et de Palestine. D'emblée, il convient de préciser la terminologie qui sera utilisée dans cet article pour traiter du groupe en question. Jusqu'en 1899, les services de l'immigration américains (*US Census Bureau, Immigration and Naturalization Service*) utilisent l'expression « Turcs d'Orient » pour distinguer les peuples arabophones des populations turques-ottomanes. À partir de 1900, ces services adoptent l'appellation « Syrien » qui désigne tous les nouveaux arrivants en provenance du Proche-Orient. Ce terme, qui est repris par les membres de la communauté arabophone immigrée, sera donc utilisé ici pour faire référence aux immigrés de culture arabe arrivés aux États-Unis jusqu'en 1918, date marquant l'ultime étape du démembrement de l'Empire ottoman. Pour parler des membres de la seconde ou troisième génération, nous employons le terme « Syro-Américain ».

Les premiers chercheurs qui se sont intéressés à cette immigration l'ont souvent décrite comme un phénomène exclusivement masculin⁴. Cependant, les recherches plus récentes d'Evelyn Shakir ont établi que les femmes « syriennes » représentaient entre 1901 et 1910 plus de 31% des contingents migratoires arabes, alors qu'à la même époque, les Italiennes ne composaient que 22% et les Grecques à peine 5% de leur communauté de migrants⁵. Il a par ailleurs été démontré que, à rebours de l'image habituelle de la femme orientale soumise et dépendante, il n'était pas rare que ces immigrantes soient non-accompagnées (c'est-à-dire sans tutelle conjugale ou familiale). Le cas de Camilla Gibran, mère du futur écrivain syro-américain Khalil Gibran, arrivée aux États-Unis sans

⁴ Voir Hitti 1924 ou Younis 1995.

⁵ Shakir 1997 : 202.

son mari et avec ses enfants constitue un exemple connu de ces femmes non-accompagnées⁶. Comment expliquer la présence plus importante de femmes au sein de cette immigration d'origine proche-orientale ?

Le contexte politique dans les provinces ottomanes constitue une première explication. La récurrence de conflits religieux opposant chrétiens et musulmans, et que viennent envenimer les puissances occidentales, a certainement constitué un facteur répulsif déterminant. La guerre civile de 1860 au Mont-Liban, qui opposa Maronites et Druzes et fit plusieurs milliers de victimes est en effet souvent citée comme l'une des causes principales de cette émigration⁷. Même si circulaient en Orient de nombreuses légendes sur des cités américaines aux rues pavées d'or, la première motivation n'était pas seulement de faire fortune en Amérique, mais de fuir en famille les persécutions religieuses et les contraintes imposées par le pouvoir ottoman.

Cependant, tous les spécialistes s'accordent à dire que le moteur le plus puissant a été le rôle joué par les missionnaires protestants américains qui, dès 1820, débarquent dans la ville de Beyrouth⁸. Empreints de la tradition millénariste, ces missionnaires presbytériens considèrent en effet la conversion des hérétiques et des « infidèles » comme la condition préalable au futur règne du Christ sur terre. À leur arrivée, ils constatent que les missions européennes bénéficient d'une avance considérable. Pour se démarquer de leurs concurrents français ou anglais, les Américains prennent alors deux décisions déterminantes ; d'une part, ils effectuent une nouvelle traduction de la Bible en arabe et, d'autre part, déploient leur prosélytisme évangélique en direction des chrétiennes : « Les mères de Syrie exerceront notre influence dans les foyers des nations arriérées »⁹. Faire en sorte que les chrétiennes d'Orient deviennent les actrices de l'apostolat protestant ; tel était l'objectif des missionnaires américains. Ils entreprennent donc d'offrir aux jeunes femmes arabes l'occasion d'accéder aux bancs de

⁶ Sur l'intégration sociale des immigrées européennes « non accompagnées », voir Gabaccia 1995.

⁷ Voir Naff 1981 : 110 ou Younis 1995 : 47.

⁸ Voir Younis 1995 : 52 ; McIrvin Abu-Laban 1989 : 49.

⁹ Cité dans Younis 1995 : 64.

l'école. Pour ce faire, ils organisent et financent la construction d'établissements scolaires d'abord à Beyrouth puis dans les villages environnants. En 1835, l'épouse du révérend Smith fonde à Beyrouth l'*American School for Girls*, première école pour filles de tout l'Empire ottoman¹⁰. Dans les années suivantes, plus d'une trentaine d'écoles (pour filles ou mixtes) ouvrent leurs portes. En 1866, une nouvelle étape est franchie avec la fondation d'un premier établissement universitaire d'enseignement mixte ; c'est le *Syrian Protestant College*, renommé *American University in Beirut* (AUB) en 1920. Dans cette institution, les jeunes « Syriennes » sont formées aux métiers d'enseignantes, d'ingénieures ou d'infirmières. Si, à l'origine, les jeunes diplômées sont majoritairement de confession chrétienne, la réputation du *college* américain encourage rapidement la communauté druze à envoyer, elle aussi, son contingent d'étudiantes.

Ainsi, l'un des effets de l'apostolat américain a été de faire naître, par le biais de l'éducation et des possibilités d'ascension sociale que cette éducation faisait miroiter, un engouement pour le Nouveau Monde. C'est ce que conclue Evelyn Shakir :

Grâce à leurs manuels et à leurs enseignements, les missionnaires américains ont contribué à enraciner les États-Unis dans l'imaginaire de milliers de personnes dans toute la Syrie¹¹.

En fait, les missions américaines auraient à leur façon assuré auprès des femmes « syriennes » la promotion du modèle sociétal états-unien et, en particulier, les avancées réalisées en matière d'égalité homme-femme ; cette promotion d'une société plus égalitaire provoquant, bien involontairement, un processus d'émigration.

La nouvelle Terre Promise a-t-elle tenu ses promesses ?¹² Dans quel contexte ces « Syriennes » venues des côtes orientales de

¹⁰ La participation des épouses des missionnaires était encouragée par les autorités de tutelle comme en témoigne la déclaration faite par l'un des responsables de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* : « A lady with a missionary spirit can be quite as useful as her husband – often more so », cité dans Clinton 1999 : 44.

¹¹ « Through their textbooks and curriculum American missionaries helped plant the US in the imagination of thousands of people throughout Syria », cité dans Shakir 1997 : 23.

Méditerranée se sont-elles intégrées, et quelles possibilités d'émancipation leur ont été offertes ?

De l'intégration économique au combat politique

Si, à la fin du XIX^e siècle, il existe déjà à New York, autour de Washington Street, un quartier surnommé *Little Syria*, c'est sur les routes que l'on croise le plus grand nombre de « Syriens ». Le commerce ambulant ou colportage est en effet l'activité de prédilection des immigrés arabes. Composées d'abord d'objets religieux (*Jerusalem products*), puis de vêtements, de bijoux et d'articles de quincaillerie, les marchandises sont aisément transportables par des bataillons de colporteurs qui, depuis l'île de Manhattan, sillonnent les campagnes environnantes. Grâce à la vente itinérante, un réseau commercial se développe assurant ainsi l'autonomie financière des nouveaux venus. Des centres de distribution sont bientôt créés dans les plus grandes villes de Nouvelle-Angleterre, puis sur l'ensemble de la côte Est. Les femmes de la communauté participent largement à cette activité ; près de 80% d'entre elles occupent des emplois de colporteuses, souvent de manière autonome¹³. Comment expliquer que les femmes « syriennes » aient eu l'occasion de s'émanciper ainsi de la sphère familiale, qui plus est, en terre étrangère ? On invoque parfois le fait que les clients américains, souvent isolés, auraient par précaution plus volontiers ouvert la porte de leur maison à des femmes. La nature des marchandises pourrait constituer une autre explication. Cependant, il faut aussi garder en mémoire que les pionniers de l'immigration proche-orientale sont pour la plupart issus de classes sociales très modestes (paysans, artisans, simples ouvriers). Par conséquent, beaucoup ne disposent pas de capitaux suffisants pour monter leurs propres affaires. Mais surtout, la vente itinérante était une activité particulièrement lucrative. Selon Alixa Naff, le colportage pouvait générer un revenu annuel de 1 000 \$ alors que le

¹² L'expression « Terre Promise » est utilisée par le révérend Henry Jessup lorsqu'il constate, à regret, l'émigration massive de ses étudiants vers les États-Unis « La Terre Promise n'est plus de chaque côté du Jourdain, mais de chaque côté du Mississippi », cité dans Younis 1995 : 125.

¹³ Naff citée dans Gualtieri 2004 : 7.

secteur manufacturier ne rapportait en moyenne que 600 \$¹⁴. Constatant les possibilités d'enrichissement, les hommes de la communauté auraient donc autorisé leurs épouses et leurs filles à sortir de la sphère domestique et auraient, au bout du compte, souscrit à leur succès.

Cependant, la participation des femmes à cette activité commerciale et le degré de liberté que le colportage leur octroie suscitent des critiques. Au sein même de la communauté immigrée des voix discordantes se font entendre. En 1899, on peut en effet lire dans les pages du quotidien arabophone de New York *Al-Huda*¹⁵, un article de la journaliste « syrienne » Layyat Barakat qui, tout en encourageant ses compatriotes à exercer une activité professionnelle, les met en garde contre les dangers et le caractère indigne de la vente itinérante :

Cela est souvent dangereux pour des jeunes femmes candides et vertueuses et certaines ont été exposées au mal et à la prostitution¹⁶.

La journaliste poursuit en encourageant les jeunes femmes à prendre plutôt un emploi de domestique afin d'effectuer les tâches qui leur sont traditionnellement dévolues :

Elle apprendra la vertu et les tâches ménagères et pourra ainsi être en mesure de s'occuper convenablement de son foyer et de ses enfants¹⁷.

De la même façon, les autorités religieuses catholiques orientales établies aux États-Unis condamnent parfois le comportement des émigrées. Voici ce que déclare le prêtre de la cathédrale grecque-orthodoxe de Brooklyn :

Il est extrêmement désolant de voir la manière dont les Syriennes outrepassent les règles sous prétexte qu'elles vivent désormais sous des cieux plus cléments¹⁸.

¹⁴ Naff 2002 : 7.

¹⁵ Cet hebdomadaire de langue arabe fut créé en 1898 à New York et publié jusqu'en 1993.

¹⁶ « It is often dangerous for good, simple-hearted girls who have been exposed to evil and whoredom », cité dans Shakir 1997 : 11.

¹⁷ « She will learn virtue and housekeeping, becoming fit to manage her own home and children in the right manner », cité dans Shakir 1997 : 41.

Le rôle et la réussite des femmes dans le colportage attirent aussi l'attention de certains journalistes américains qui entreprennent de dénoncer l'immoralité des vendeuses itinérantes :

Elles emportent parfois leurs nouveaux-nés avec elles, mais plus souvent, elles les laissent aux soins de leurs maris désœuvrés... Nous n'avons pas coutume dans ce pays de faire travailler les femmes pendant que les maris restent inactifs à la maison¹⁹.

On observe donc qu'en dépit de l'éloignement, les « Syriennes » de condition modeste, impliquées dans le commerce ambulant, sont exposées à la fois au conservatisme de leurs élites et aux préjugés xénophobes de l'opinion publique américaine ; pour les « Syriens » de la classe moyenne, adeptes des valeurs familialistes, les vendeuses itinérantes outrepassent leurs fonctions naturelles ; pour les Américains, le colportage féminin est le signe d'une infériorité culturelle voire raciale. Source de controverses, la vente itinérante contribue néanmoins à une redéfinition des rapports de genre. C'est ce que confirme Akram Fouad Khater : « L'expérience des femmes dans le colportage leur a permis de prendre leur destin en main »²⁰.

Toutefois, si cette niche professionnelle offre aux immigrées des opportunités individuelles d'émancipation, au début du XX^e siècle, le colportage n'est plus l'activité principale des Syro-Américains. Ayant récolté les fruits de leur labeur ou concurrencés par les entreprises de vente par correspondance, hommes et femmes des premières cohortes migratoires se seraient en quelque sorte sédentarisés en acquérant des auberges ou des petits commerces. En outre, l'économie des États-Unis entre alors dans une phase de croissance exceptionnelle. De nouvelles usines mécanisées viennent ainsi remplacer les ateliers de manufactures et les Syro-Américains

¹⁸ « It is disgraceful the way Syrian women overstep their boundaries on the pretext that they are living under free skies », cité dans Gualtieri 2004 : 7.

¹⁹ « They sometimes take their babies with them, but more often leave them behind, to be looked after by their idle husbands... It is not the custom in this country to let the women work and have the men remain idle at home », cité dans Shakir 1997 : 40.

²⁰ « Women's experience as peddlers gave them a greater sense of control », Khater 2001 : 121.

constituent une main-d'œuvre bon marché. Symbole de l'énergie entrepreneuriale américaine, l'usine Ford de River Rouge à Dearborn (Michigan) embauche l'année de son ouverture en 1917 des centaines d'ouvriers arabes. De la même façon, en Nouvelle-Angleterre, de gigantesques complexes industriels drainent les populations d'origine immigrée. L'industrie textile établie depuis le XVIII^e siècle dans l'état de Rhode Island attire maintenant des contingents de jeunes maronites libanais qui s'installent à Providence, ainsi que de nombreux grecs-orthodoxes originaires de Damas ou d'Alep. Là aussi, les femmes saisissent l'opportunité qui leur est présentée pour soutenir économiquement leur famille et pour s'émanciper du patriarcat traditionnel. En fait, les besoins en main d'œuvre féminine sont tels qu'en 1910, à Fall River dans le Massachusetts, pratiquement toutes les jeunes filles d'origine arabe célibataires sont salariées des filatures de coton.

Or, à cette époque, le mouvement ouvrier américain est traversé par un nouveau courant qui soutient la syndicalisation des travailleurs étrangers. Les leaders de l'*Industrial Workers of the World* considèrent que les divisions entre travailleurs américains et travailleurs immigrés résultent d'une stratégie patronale visant à affaiblir l'élan syndical. Le militantisme ouvrier incite par conséquent les employées arabes à s'impliquer dans le bras de fer qui oppose alors industriels et classe laborieuse. En 1912, lors de la célèbre grève des usines textiles de l'*American Woolen Company* à Lawrence (Massachusetts), les travailleuses arabes se joignent à leurs camarades de travail, dont la plupart sont d'origine italienne, pour réclamer des augmentations de salaire et l'abolition des discriminations entre Américains et immigrés. Les Syro-Américaines sont d'autant plus impliquées dans le mouvement que c'est l'exécution du jeune John Rami, originaire de Beyrouth, qui met le feu aux poudres²¹. Pendant plus de dix semaines, des milliers d'ouvrières arabes organisent les piquets de grève, collectent des fonds de solidarité et s'affrontent aux forces de l'ordre munies de leurs pancartes exigeant « du pain et des roses ». Considérée comme l'un de hauts faits de l'histoire du monde ouvrier américain, cette grève est connue pour avoir constitué le premier

²¹ Watson 2005 : 111.

exemple de mobilisation réussie des immigrants et des femmes dans les luttes syndicales. Si, du fait de leur infériorité numérique et de leur inexpérience, les Syro-Américaines n'ont jamais égalé le militantisme syndical de leurs camarades italiennes, le fait est que l'action menée en faveur des intérêts collectifs leur a donné une légitimité supplémentaire pour s'investir davantage dans l'espace public²².

D'une façon générale, la sphère des revendications est encore très large et concerne les clivages de classes et les relations entre anciens et nouveaux-venus. Par quel biais les femmes arabes ont-elles abordé la question des rapports de genre ? Là aussi, le contexte social aux États-Unis a joué un rôle déterminant.

Les prémisses d'un discours féministe

Lorsque les premières immigrées s'installent aux États-Unis vers 1860, la condition féminine est l'un des sujets majeurs de débat. Depuis plus d'une décennie déjà, suite à la célèbre convention de Seneca Falls en 1848, les féministes américaines dont les figures de proue sont Elizabeth Cady Stanton et Lucrecia Mott, organisent chaque année de nouvelles conventions dont l'objectif principal est l'obtention du droit de vote. Si, à cette époque, l'égalité homme-femme est encore loin d'être établie, un certain nombre d'avancées sont perceptibles, notamment en matière d'éducation. De nouvelles institutions d'enseignement exclusivement réservées aux femmes sont créées, comme Wellesley College en 1870 ou Radcliffe en 1874, et permettent aux Américaines d'accéder à des métiers qui leur étaient auparavant interdits. Cependant, il existe alors un domaine dans lequel les femmes jouissent d'une expérience reconnue et d'un espace de liberté inédit. Il s'agit du secteur associatif et des œuvres philanthropiques. Dès le début

²² La conscience politique des Syro-Américains était moins affûtée que celle des immigrés originaires de la péninsule italienne où les idéologies d'inspiration marxiste ou anarchiste animaient depuis le début du siècle une grande partie de la classe ouvrière. Dès 1902, les militants socialistes conduits par Giacinto Menotti Serrati fondent à New York la première fédération socialiste italienne (*Federazione Socialista Italiana*). Sur l'engagement politique des ouvrières italiennes, voir Bencivenni 2011.

du XIX^e siècle, dans le sillage du second Grand Réveil²³, les femmes de la bourgeoisie américaine initient un mouvement de réforme et s'attaquent à un certain nombre de questions sociales et politiques. L'esclavage, bien sûr, l'alcoolisme, la pauvreté, sont autant de combats grâce auxquels les Américaines entrent dans l'espace public et avancent sur la voie de leur émancipation²⁴.

Suivant le modèle donné par la culture dominante, les femmes arabes nouvellement intégrées aux classes bourgeoises ou issues de l'élite sociale « syrienne », entreprennent elles aussi de créer leurs propres œuvres caritatives. Fondée en 1896, la *Syrian Women's Union* de Boston encadre des manifestations dont les bénéfices sont reversés aux familles les plus démunies. De la même façon, en 1917, la *Syrian Ladies' Aid Society* de New York se donne pour objectif d'assister financièrement, médicalement et moralement les femmes qui débarquent dans la cité portuaire. Parallèlement, certaines associations anglo-américaines apportent elles aussi leur aide aux nouveaux venus. La *Denison House*, célèbre « maison d'accueil » (*Settlement house*)²⁵ de Boston créée en 1892, soutient financièrement plusieurs clubs de « Syriens » en organisant des œuvres de charité. Au sein de ces associations, des liens se nouent entre Anglo-Américaines, Syro-Américaines et immigrées, chacune apprenant à découvrir l'autre. Dans certaines associations, on observe que les ambitions des responsables vont bien au-delà des besoins immédiats des populations. Très impliquées dans la mobilisation des femmes américaines pour obtenir le droit de vote, les fondatrices de la *Denison House*, Emily Greene Balch et Helena Dudley offrent à leurs protégées arabes l'occasion de s'associer à plusieurs reprises au mouvement suffragiste. Entre 1909 et 1913, la ville de Boston est le théâtre de manifestations féministes durement réprimées. Dans les cortèges, les militantes « syriennes » défilent au côté de leurs

²³ Mouvement de renouveau spirituel qui s'amorce en 1830 dans le Middle West et au sud des États-Unis.

²⁴ Sur l'engagement des femmes américaines dans le secteur associatif, on peut se reporter à *Women in Antebellum Reform* de Lori B. Ginzberg (Ginsberg 2000).

²⁵ Sorte de centre social qui servait aussi à l'américanisation des immigrés.

consœurs anglo-américaines. Voici ce que rapportent les archives de la Denison House :

Aujourd'hui, dans les rues de Boston, des militantes originaires du Liban, de Tripoli, de Damas et d'Albanie ont défilé avec fierté, à travers la ville, au côté des Américaines²⁶.

La tradition associative américaine et le mouvement philanthropique ont donc offert aux femmes arabes la possibilité de s'approprier de nouveaux codes de comportement et de s'intéresser aux questions sociales. Au début du XX^e siècle, les épouses et les filles issues de la classe moyenne interviennent déjà dans la plupart des secteurs de la vie publique ; l'assistance au plus démunis, l'éducation, la culture sont autant de domaines dans lesquels elles gagnent de nouvelles marges d'autonomie. Mais surtout, au contact des féministes américaines, elles s'emparent de la question des discriminations sexuelles et des droits civiques. Mais comment le pas entre féminisme américain et féminisme syro-américain a-t-il été franchi ? Comment s'est opérée l'élaboration d'un discours féministe arabe en terre américaine ?

Nous avons vu précédemment que les missionnaires américains avaient eu une influence considérable sur leurs étudiants et que beaucoup d'entre eux avaient par la suite émigré aux États-Unis pour y poursuivre leurs études. La cristallisation des aspirations féministes et la définition du paradigme « genre et ethnicité » sera l'œuvre de ces intellectuels, notamment par le biais de la presse communautariste et de ce qu'on a appelé la littérature du *mahjar*, c'est-à-dire de la diaspora.

Le féminisme du *mahjar*

Terre d'immigration, les États-Unis accueillent entre 1901 et 1910 le chiffre record de huit millions d'immigrés. Contrairement à leurs prédécesseurs, les « nouveaux immigrants » sont majoritairement originaires du sud de l'Europe, des Balkans et de Méditerranée

²⁶ « Today in the streets of Boston, women from Lebanon, Tripoli, Damascus and Albania marched proudly through town with the Americans », cité dans Shakir 1997 : 60.

orientale²⁷. La population des grandes métropoles américaines est donc composée d'une multitude de communautés étrangères qui s'équipent de structures culturelles dont l'un des piliers majeurs est la presse ethnique. Les Syro-Américains, bien que comparativement moins nombreux que les Italiens ou les Slaves, se révèlent particulièrement productifs en la matière. Dès 1892, les Maronites de New York fondent un premier journal appelé *Kan'kab America* (*L'Astre d'Amérique*). En 1899, c'est au tour des Grecs Orthodoxes de créer leur propre quotidien. Au total, il existe en 1910 plus d'une quinzaine de journaux arabes aux États-Unis.

La vocation principale de cette presse est de tenir les lecteurs informés des événements survenus dans leur territoire d'origine. Parallèlement, ces journaux se donnent pour mission de faciliter l'intégration des nouveaux venus. En règle générale, l'esprit est plutôt conservateur et le ton largement sectaire. Il faut dire qu'ayant pour la plupart réussi leur intégration à la société américaine, les Syro-Américains sont plus attachés à réussir leur nouvelle vie qu'à défendre leur héritage culturel. Mais surtout, suite à l'afflux massif de ces « nouveaux immigrants », l'agitation xénophobe gagne du terrain dans l'opinion publique. Bien que peu nombreux, les Syro-Américains sont l'objet d'attaques racistes et parfois qualifiés de « racaille méditerranéenne » (*Mediterranean Trash*)²⁸. En outre, on les accuse d'être des agitateurs politiques ; c'est du moins ce que rapporte l'historien Herman Feldman en 1908 :

Les employeurs ont une opinion négative des Syriens parce que ce sont des perturbateurs, bien trop impliqués dans les mouvements ouvriers extrémistes²⁹.

L'époque n'est donc pas favorable à une quelconque revendication identitaire. C'est ce que conclut Sharon McIrvin Abu-Laban dans son étude comparative des différentes cohortes migratoires : « Dans la

²⁷ L'expression « nouveaux immigrants » (*new immigrants*) est utilisée par exemple par Degler *et al.* 1980 : 435. Elle sert à mettre en relief la contribution, entre 1900 et 1920, de nouveaux pays source.

²⁸ Younis 1995 : 218.

²⁹ « Employers regard Syrians unfavorably because they're a lot of trouble makers, much too fond of radical labor movements », cité dans Younis 1995 : 219.

communauté, on encourageait alors l'acculturation discrète et l'adaptation aux modèles dominants »³⁰.

Or, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, la vie politique des territoires d'origine connaît l'effervescence d'un regain nationaliste. Lié à la Renaissance arabe (*Nabda*) qui s'était développée en Syrie ottomane quelques années plus tôt, ce mouvement prône à nouveau l'unité de tous les « Syriens » arabophones et défend une conception œcuménique de l'identité collective. Une nouvelle étape est franchie en 1905 avec la publication de l'ouvrage de Nagib Azoury intitulé *Le réveil de la nation arabe* dans lequel l'auteur, d'origine syro-libanaise et de confession maronite, dénonce les mécanismes de l'oppression turque qui utilise les particularismes culturels et religieux pour affaiblir le peuple arabophone. Les militantes féministes d'Orient saisissent cette occasion pour mettre en lumière la multiplicité des oppressions³¹. Elles estiment que leur cause doit être entendue ; à leurs yeux, le statut des femmes et l'affirmation nationaliste sont intimement liés. Dans tout le Proche-Orient, apparaissent de nouvelles publications destinées aux femmes, comme *al-A'rus* à Damas en 1910 ou *al-Kitadir* à Beyrouth en 1912. Parallèlement, des articles ou des ouvrages sont écrits par des hommes pour qui la renaissance nationale est indissociable de l'émancipation féminine. L'écrivain égyptien Amin Qasim demeure le plus connu de ces réformateurs. Dans son ouvrage pionnier intitulé *La Libération de la femme*, il plaide, dès 1899, pour l'éducation des femmes, pour la réforme de la procédure de divorce et pour l'abandon du voile islamique. Mais surtout, il développe l'idée que l'assujettissement du peuple arabe et la paralysie culturelle qui en découle ne peuvent être combattus sans un rééquilibrage des rapports de genre :

Lorsque le pouvoir d'une nation est faible, signe de son sous-développement, le pouvoir des femmes est aussi faible, et lorsque le

³⁰ « In the community, there was an emphasis on low-profile acculturation and adaptation to the dominant patterns », McIrvin Abu-Laban 1989 : 51.

³¹ Voir par exemple les écrits de la journaliste d'origine « syrienne » Hind Nawfal fondatrice en 1892 du journal égyptien *al-Fatat* (« La jeune femme »).

pouvoir de la nation est étendu, signe de son avancement, le pouvoir des femmes dans cette nation est tout autant étendu³².

Les intellectuels immigrés aux États-Unis prennent alors le relais des élites proche-orientales pour définir et défendre une identité arabe d'inspiration laïque sur le territoire américain. Rassembler les communautés religieuses arabophones et sauvegarder l'héritage culturel, telle est l'ambition de l'élite syro-américaine. La presse ethnique ouvre alors ses colonnes aux militants nationalistes mais aussi aux intellectuelles féministes. En effet, pour ces dernières, il convient de faire entendre la voix des femmes de la diaspora et de profiter de cette dynamique identitaire pour réformer la hiérarchie des rôles sociaux. La romancière et journaliste Afifa Karam fait, dans ce domaine, figure de pionnière. Après avoir été mariée à l'âge de 14 ans, elle émigre avec son mari aux États-Unis en 1897 et est engagée dans un premier temps comme reporter au sein de l'hebdomadaire d'expression arabe *Al-Hoda*. En 1913, elle fonde son propre magazine appelé *al-'Alam al-jadid an-nisa'ya* (*Le Nouveau monde des femmes*) dont l'ambition est d'offrir un regard critique sur le statut de la femme arabe en général :

Mon intention principale est de décrire le statut ordinaire des femmes orientales et la façon dont elles sont traitées. Les femmes d'Orient sont les créatures les plus malheureuses. Elles sont les moins renseignées et les dernières à être informées des droits que Dieu leur a accordés mais que les hommes ont injustement confisqués³³.

À côté de portraits de femmes célèbres, on peut lire des articles consacrés à la nécessité de scolariser les filles. Afifa Karam demande à ses lectrices :

³² « When the status of a nation is low, reflecting an uncivilized condition for that nation, the status of women is also low, and when the status of the nation is elevated, reflecting on the progress and civilization of that nation, the status of the women in that country is also elevated », cité dans Mazid 2002 : 59.

³³ « My main intention here is to show the status of most Oriental women and the way they are treated. Oriental women are the most unfortunate creatures. They are the least knowledgeable, and the last to be informed of their God-given rights which men have wrongfully usurped », cité dans Khater 2001 : 159.

L'instruction est-elle vile ou vertueuse ? La réponse, sans aucun doute, est vertueuse. Alors, quel péché ont commis les femmes pour en être privées ? Et pour quelles raisons ? Et d'après quelle loi ?³⁴.

De la même façon, Karam s'insurge contre la tradition des mariages arrangés qu'elle considère non pas comme une affaire de famille, mais comme une atteinte aux droits des femmes. Elle entame par conséquent une critique vigoureuse des traditions qui s'adresse à la fois à la communauté syro-américaine et à ses compatriotes de Syrie ou d'Égypte. Quelles que soient leur condition sociale et leur origine, urbaine ou rurale,

les femmes arabes sont, écrit-elle, victimes de la misogynie traditionnelle des peuples de Méditerranée orientale où les droits des femmes et leur rôle social sont généralement niés ou minorés³⁵.

Par conséquent, la réputation d' Afifa Karam ne tarde pas à gagner le Proche-Orient et son discours rencontre un écho immédiat auprès du lectorat féminin arabe. Dans le journal égyptien pour femmes *al-Mara al Jadida*, elle tient une rubrique appelée « Hadith al-Mahjar » (Paroles d'immigrés) qu'elle inaugure dans les termes suivants : « Me permettez-vous – oh, vous la fille de mon pays si peu développé – de vous parler de votre compatriote émigrée ? »³⁶. Si ses commentaires semblent parfois condescendants, l'objectif poursuivi est bien d'instaurer un dialogue entre les femmes immigrées et leurs compatriotes d'Orient. Elle tient, en fait, à se présenter comme un exemple d'émancipation réussie puisque l'émigration et l'intégration à la société d'accueil l'ont libérée des « injonctions maritales »³⁷. Éloignée de la pesanteur sociale traditionnelle, Karam enjoint donc les femmes d'Orient à s'inspirer des avancées effectuées par les Syro-Américaines.

Autre exemple, celui d'Hanna Kasbani Kourani. Enseignante à l'École américaine pour Filles de Tripoli avant de se tourner vers le

³⁴ « Is education vile or virtuous? The answer, no doubt, is virtuous. Then, what sin have women committed to be deprived of it? And for what reasons? And according to what law? », cité dans Shakir 1997 : 56.

³⁵ Cité dans Shakir 1997 : 105.

³⁶ « Would you permit me – oh, the daughter of my less developed country – to tell you something about your emigrant compatriot? », cité dans Khater 2001 : 157.

³⁷ « Husbandly commands », cité dans Shakir 1997 : 30.

journalisme, Kourani s'installe à Chicago en 1893. Cette année-là, elle participe à l'*International Women's meeting* qu'organisent les féministes américaines. Elle y prononce un discours plutôt conservateur qui montre l'acceptation du culte de la domesticité par certaines femmes issues des classes bourgeoises : « Le schéma domestique est naturel pour les femmes et elles ne doivent pas s'en éloigner »³⁸. Toutefois, après plusieurs années pendant lesquelles elle donne des conférences, participe à des conventions, et constate l'émancipation des immigrées de longue date, Kourani s'éloigne des dogmes hérités et radicalise ses positions. En 1901, peu de temps avant son décès prématuré à l'âge de 29 ans, Kourani effectue un voyage à Beyrouth où elle témoigne de son expérience en Amérique. Elle prononce alors un discours qui, d'une part, illustre le chemin parcouru et qui, d'autre part, atteste de l'influence exercée par les féministes syro-américaines : « Ce que nous connaissons des réussites passées et futures des femmes d'Occident devrait nous inciter à suivre leur modèle ici en Orient »³⁹.

De la même manière qu'en terre arabe, ce combat pour la libération des femmes est, aux États-Unis, mené par des hommes qui profitent de la condition diasporique pour effectuer une critique plus globale de la société proche-orientale. L'écrivain et poète d'origine libanaise Khalil Gibran publie en 1908 un ouvrage intitulé *L'Esprit rebelle* dans lequel il fustige toutes les injustices. Composé de quatre histoires d'amour tragiques, le livre pose de manière frontale le problème de la condition de la femme arabe et de sa position dans la société libanaise. Dans la première nouvelle intitulée « Wardé El-Hani » (la liberté d'aimer), Gibran dresse le portrait d'une jeune fille qui, ayant été mariée contre sa volonté, a fui le foyer conjugal pour retrouver l'homme qu'elle aime. À travers ce portrait, l'écrivain syro-américain donne à entendre la voix des Libanaises qui ploient sous le joug des traditions : « Je suis une femme fidèle depuis que j'ai cessé de vendre mon corps pour un abri et

³⁸ « The domestic plan is natural for women and they must not overstep it », cité dans Khater 2001 : 165.

³⁹ « Our knowledge of the greatness... that... women in the West have accomplished and are accomplishing should exhort us to follow suit here in the East », cité dans Khater 2001 : 167.

mes jours pour des vêtements »⁴⁰. Gibran pousse la critique plus loin et affirme que la subordination des femmes est contraire aux lois divines : « J'ai libéré mon amour de l'esclavage des lois humaines corrompues, en sorte de pouvoir vivre ainsi que le veut Dieu »⁴¹. La sanction de cette audace ne tarde pas à tomber : au Liban, le livre est très sévèrement critiqué par l'Église maronite qui y voit une attaque inacceptable contre le clergé et une incitation à la déchéance morale des femmes. L'ouvrage est jugé hérétique, et Gibran est excommunié par le patriarche maronite libanais.

Le statut diasporique autorisant, sans crainte de censure, une réévaluation critique des institutions et pratiques traditionnelles, la formulation d'un discours féministe arabo-américain a donc été le travail de l'élite intellectuelle immigrée. Face à l'acculturation des Syro-Américains et à la pression assimilationniste, l'émancipation féminine est alors étroitement associée, aux États-Unis, à la défense d'une nouvelle identité collective.

La confrontation aux mutations des schémas socioculturels de la société d'accueil provoque inmanquablement une mise en question des traditions observées dans les sociétés d'origine.

Qu'elles aient été simples marchandes ambulantes ou ouvrières, célibataires ou mariées, les femmes arabes des classes populaires ont acquis de nouvelles marges d'autonomie financière et la possibilité de s'engager politiquement ; le prestige social de la mobilité ayant pour effet de pondérer la transgression des rôles assignés.

Par ailleurs, l'intégration des « Syriennes » à la classe bourgeoise américaine leur a offert la possibilité de redéfinir leurs rôles et leurs responsabilités au sein du cercle communautaire en participant aux mouvements de réformes qui animent alors la société américaine. Enfin, il a été mis en évidence que, au cours du XX^e siècle, les conflits idéologiques du Proche-Orient ont trouvé un écho dans les négociations identitaires des membres de la diaspora. En particulier, le mouvement nationaliste « syrien » au Proche-Orient a donné un nouvel élan au féminisme syro-américain en permettant aux femmes

⁴⁰ Gibran 1980 : 18.

⁴¹ *Ibid.* : 23.

de l'élite intellectuelle d'élaborer un discours collectif participant à la défense d'une identité culturelle et donc à la visibilité de la diaspora.

Soutenues et inspirées par les femmes d'Égypte ou de Syrie, les militantes syro-américaines ont nourri leurs aspirations nationalistes d'une nouvelle réflexion sur la condition et le rôle des femmes dans la société d'accueil. On observe donc que les dynamiques émancipatoires qui se mettent en œuvre, à la charnière du XIX^e et XX^e siècle, ont été enrichies par les apports de militantes partageant le même héritage culturel mais travaillant déjà dans un espace multipolaire. Loin des clichés qui font de la femme arabe une danseuse du ventre ou une statue camouflée et muette, les femmes de la communauté arabe étaient donc, dans la période qui précède le premier conflit mondial, au premier plan de la médiation sociale culturelle et politique. Si leurs positions étaient diverses et en mutation, elles tendent néanmoins à prouver que la condition diasporique peut être à la fois le lieu de réélaboration des composantes symboliques de l'identité et de reconstruction des rapports de genre.

Bibliographie

- BENCIVENNI Marcella, 2011, *Italian Immigrant Radical Culture: The Idealism of the Soversivi in the United States, 1890-1940*, New York, New York University Press.
- CADINOT Dominique, 2006, *Les Arabo-Américains. Processus de construction identitaire*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Le Manuscrit Université ».
- CLINTON Catherine, 1999, *The Other Civil War: American Women in the Nineteenth Century*, New York, Hill and Wang.
- DEGLER Carl N. et al., 1980, *Histoire des États-Unis. La Pratique de la démocratie*, Paris, Economica [Trad. de : *The Democratic Experience: A Short American History*, Glenview, Ill., Scott, Foresman, 1973].
- GABACCIA Donna, 1995, *From the Other Side: Women, Gender, and Immigrant Life in the US, 1820-1990*, Bloomington, Indiana University Press.
- GIBRAN Khalil, 1980, *L'Esprit rebelle*, Dangles, Saint-Jean-de Braye [Trad. de : *Al-Arnavh al-mutamarridah*, New York, Al-Mohajer, 1908 ; *Spirits Rebellious*, transl. H. M. Nahmad, New York, Knopf, 1948].
- GINZBERG Lori D., 2000, *Women in Antebellum Reform*, Wheeling (Ill), Harlan Davidson.

- GUALTIERI Sarah, 2004, « Gendering the Chain Migration Thesis: Women and Syrian Transatlantic Migration, 1878-1924 », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 24/1, p. 69-81.
- HITTI Philip K., 1924, *The Syrians in America*, New York, George H. Doran.
- KHATER Akram F., 2001, *Inventing Home: Emigration, Gender, and the Middle Class in Lebanon, 1870-1920*, Berkeley, University of California Press.
- LATRACHE Rim, 2006, « Les Arabo-Américains et l'affaire de Munich en 1972. La discrimination au nom de la sécurité nationale était-elle légitime ? », *Hommes & Migrations*, 1261, p. 145-155.
- MAZID Nergis, 2002, « Western Mimicry or Cultural Hybridity: Deconstructing Qasim Amin's "Colonized Voice" », *The American Journal of Islamic Social Sciences*, 19, p. 42-66.
- MCIRVIN ABU-LABAN Sharon, 1989, « The Coexistence of Cohorts: Identity and Adaptation among Arab-American Muslims », in Baha ABU-LABAN & Michael W. SULEIMAN (eds), *Arab-Americans: Continuity & Change*, Belmont (Mass), Association of Arab-American University Graduates (AAUG), p. 45-64.
- NAFF Alixa, 1981, « Arabs », in Stephan THERSTORM (ed.), *Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, p. 12-136.
- , 2002, « New York: The Mother Colony », in Kathleen BENSON & Philip M. KAYAL (eds), *A Community of Many Worlds: Arab Americans in New York City*, New York (NY), Museum of the City of New York/Syracuse University Press, p. 3-11.
- PARRS Alexandra, 2005, *Construction de l'identité arabe-américaine : entre invisibilité et mise en scène stratégique*, Paris, L'Harmattan.
- SHAKIR Evelyn, 1997, *Bint Arab: Arab and Arab American Women in the United States*, Westport (CT), Praeger.
- TARAUD Christelle, 2011, « Les femmes, le genre et les sexualités dans le Maghreb colonial (1830-1962) », in Pascale BARTHÉLÉMY, Luc CAPDEVILA & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), « Colonisations », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 33, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 157-191.
- WATSON Bruce, 2005, *Bread and Roses: Mills, Migrants, and the Struggle for the American Dream*, New York, Viking.
- YOUNIS Adele L., 1995, *The Coming of the Arabic-Speaking People to the United States*, New York, Center for Migration Studies.